



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**Le mandinka : phonologie, grammaire, textes / Denis Creissels et Pierre Sambou
éd. Karthala, 2013
cote : 59.579**

Approfondissant les travaux précurseurs de Rowlands dès 1959 puis de Creissels en 1983, ce gros ouvrage est très précisément consacré à la langue « mandinka du Kabou » parlée par un million et demi de locuteurs dans des zones assez restreintes et bien définies de la Casamance sénégalaise, de la Gambie et de la Guinée-Bissau. Si cet idiome continue d'appartenir au vaste ensemble linguistique mandingue essentiellement centré sur le Mali-ouest, la Haute-Guinée et le Sénégal oriental, il en est à la fois l'élément le plus occidental, le plus éloigné et le plus divergent, réduit aussi à des proportions modestes et à un usage officiel très limité sans commune mesure, par exemple, avec la promotion moderne et officielle dont bénéficie par exemple le bambara / *bamanankan* au Mali depuis l'indépendance.

Qu'on ne s'attende surtout pas à trouver ici une méthode d'apprentissage du mandinka comme ailleurs dans la riche collection « Dictionnaires et langues » des éditions Karthala. En effet, quelques brèves pages sont bien consacrées à l'histoire du royaume du Kabou jusqu'à la fin du 19^e siècle, aux contacts du mandinka de Casamance avec les idiomes baïnouk et balant, à son statut socio-politique face au wolof dominant et à sa situation linguistique dans la zone de Sédhiou essentiellement étudiée ici (sans qu'on nous dise comment).

Mais ce n'est pas ce qui intéresse les auteurs pressés de plonger, inexorablement et dès la page 17, dans une analyse phonologique et grammaticale extrêmement minutieuse et pointue qui ne peut profiter qu'à des linguistes chevronnés et exigeants. Une « liste des gloses » la précède, 64 « gloses » dont on ne découvre le rôle et l'usage que sous chaque phrase désormais décortiquée, transcrite, traduite et « glosée » pour une compréhension la plus fine et la plus exacte possible. Les 35 chapitres qui suivent, aux titres particulièrement techniques tels que, par exemple : « phonologie segmentale », « prédications verbales analytiques et auxiliarisation », « particules adnominales », « transitivité et cadres valenciels », « topicalisation et focalisation », « le quotatif *ko* », ou « les connecteurs discursifs », illustrent et dissèquent avec une extrême et parfois fastidieuse précision toutes les subtilités d'une langue qu'aucun disque, malheureusement, n'accompagne en annexe.

Près de 90 pages de « textes » (contes, discussions et proverbes) toujours glosés, illustrent pour finir cet ouvrage austère et d'une lecture difficile dont les





Académie des sciences d'outre-mer

auteurs espèrent pourtant qu'il puisse « servir de modèle pour la description des autres langues apparentées ».

Philippe David